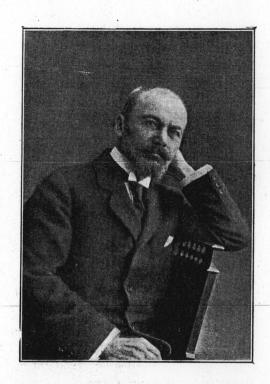
Notice Biographique

0 0 0



Henry CAPLAIN SAINT-ANDRÉ (1856-1919)

Henry Caplain Saint-André appartenait à une lignée d'industriels bien connus, et dirigeait une maison qui, depuis 1823, s'adonne à l'affinage des métaux précieux et à la fabrication de leurs apprêts et de leurs sels.

Entré dès 1876 dans les Usines fondées par son grand'père, il y acquit rapidement une importante situation, et en 1882, prit une part active comme associé à la direction de l'affaire.

Ce fut particulièrement durant la guerre, alors que ses fils étaient au front, qu'Henry Caplain Saint-André montra tout ce que pouvait produire une intelligence constamment à la recherche du nouveau et de l'utile, en un labeur incessant auquel sa santé, déjà bien ébranlée, n'a pu résister; et comme tant d'autres, au lendemain de cette Victoire à laquelle lui et les siens avaient si bien contribué, il a été rapidement enlevé par une courte maladie qui n'aurait eu sur lui aucune prise, si le surmenage ne l'avait affaibli.

Il n'est guère de service important de Guerre qui n'ait été tributaire de ses fabrications durant les hostilités. La production du platine a dû être singulièrement augmentée; les besoins du service des poudres, soit pour la fabrication de l'oléum. soit pour la production électrolytique des chlorates: ceux de l'aviation, des services de santé, de tous les laboratoires opérant des recherches hâtives, en réclamaient des quantités chaque jour plus importantes. Les sels d'argent demandés par les services photographiques, la pharmacie, etc... la question capitale de la préparation des écrans pour toutes les formations radiologiques, attirèrent son attention. Il fut ainsi conduit à créer, dans ses usines et laboratoires de Paris, le traitement des minerais de tungstène, de molybdène, de vanadium, de zirconium, et la fabrication de produits peu connus en France.

D'autre part, il développa son usine de Rantigny et y créa notamment la fabrication des bronzes en poudre et des métaux battus en feuilles extraminces, fabrication très restreinte jusque-là dans notre pays et qui nous laissait fortement tributaires de l'étranger.

Quelques jours avant sa mort, alors qu'il se sentait profondément atteint, Henry Caplain Saint-André voulut parcourir ses ateliers, revoir les ouvriers qu'il aimait si profondément, et sentir une dernière fois la vie de ses us nes qu'il avait intensifiées. Sa mort laisse d'unanimes et profonds regrets à tous ceux qui l'ont connu et vu à l'œuvre.

L. GUILLET.